

et même c'est souvent lorsqu'il croit avoir rendu les services les plus éminents qu'il voit s'amasser sur sa tête les plus effrayants orages. S'il donne de louables avis, on les prend souvent pour des injures ; s'il signale des abus, tous ceux qui en profitent le regardent comme un ennemi du genre humain ; s'il veut simplement jouer le rôle d'impartial historien, les méchants semblent s'entendre pour le perdre parce qu'il n'a pas voulu caclier leurs méfaits ou les transformer en autant de belles actions. C'est désolant ! Mais si c'est désolant pour le simple journaliste ordinaire, pour celui qui, ne visant qu'à son propre avancement personnel, se rit de tout ce qu'on peut dire de lui et des moyens qu'il emploie pourvu qu'il voie au bout le succès, comment appellera-t-on la tâche du *Fantasque*, le seul journal parfaitement loyal et véridique, non-seulement du Canada, mais même du monde entier peut-être ? On conçoit en effet que cette feuille ne doit compter pour amis que les hommes d'esprit, les honnêtes gens, les personnes comme il faut. Ayant déclaré la guerre aux ridicules, il a contre lui d'abord tous les imbéciles qui, comprenant de travers ses écrits, se reconnaissent dans tous les portraits de sous qu'il lui plaît de tracer. Il ne veut point appuyer les politiques intéressés, de sorte que tous les renégats voudraient le déchirer. Mais ce n'est pas tout, car si c'était là tout, ce ne serait rien. Ses amis forment-ils la majorité ? C'est ce qu'il n'ose dire et qu'il se borne à espérer.

On pervertit saintement le sens de ses phrases mondaines pour y chercher de perfides intentions, et non content de lui faire un crime des opinions qu'il émet, des folies ou des fautes qu'il rapporte, on l'accuse de restrictions mentales et on lui reproche tous ses péchés d'omission ! S'il prêche contre la fraude, les banqueroutiers enrichis lui jurent une haine éternelle ; s'il recommande la franchise et la loyauté en toute chose, les hypocrites se croient démasqués, désignés, perdus, ils trament de suite de noirs complots et lui lancent, du fond de leurs consciences effrayées, d'anonymes malédictions. Pauvre *Fantasque* ! comment oseras-tu rire utrement que dans les barbes de ta plume désormais ? Toi qui avais eu jusqu'à présent tes coudées franches, qui avais piqué l'un, tancé l'autre, nargué celui-ci, plaisanté celui-là sans que personne ait voulu se fâcher ni osé s'attaquer, comment vas-tu faire si les grands écrivains des grands journaux emploient contre toi les plus grosses batteries, s'ils font jouer la mine des allusions ? Taille tes plumes.

Toutes ces réflexions nous sont inspirées par une lettre que nous avons reçue de Son Excellence lord Elgin, et dans laquelle il se permet de nous tancer vertement pour avoir publié la lettre perdue par le courrier il y a une quinzaine de jours ; et puis il nous menace de lâcher contre le *Fantasque* toute la presse officielle, si nous continuons la publication de sa dépêche privée. Son Excellence est furieuse contre le *Fantasque* qui, pourtant croyait lui rendre service. Nous publierons sa lettre samedi prochain ; c'est tout ce que nous pouvons faire pour réparer notre faute.

COLLABORATION.

DES FILLES A MARIER.

Qui de vous, lecteurs, ne connaît pas quelqu'une de ces familles composées du père, de la mère et de trois ou quatre filles bonnes à marier ; je dis *bonnes à marier*, car l'aînée est majeure, la seconde aussi, de même que la troisième, et la quatrième va le devenir dans quelques mois.

Concevez-vous l'embarras, la fâcheuse position d'un père et d'une mère qui ont trois ou quatre filles à marier ? Ces filles possèdent bien toutes les qualités requises pour devenir d'excellentes femmes de ménage : elles sont vertueuses, pro-